

Le vitrail de la façade n'est pas historié.

## Les statues

Dans le chœur, en bas-relief, on peut voir le Christ à gauche, la Vierge à l'Enfant à droite.

Dans la travée suivante, au nord, une statue contemporaine représente Joseph étreignant l'Enfant debout sur une pierre face à lui. De ce même côté nord est la statue du titulaire de l'église, Vincent,



avec la palme du martyr et une grappe de raisin. Vincent est, en effet, le patron des vignerons. Rien dans sa légende ne le justifie. L'origine de ce patronage est, semble-t-il, un calembour sur son nom : Vin+sang (martyr).

En face on voit au mur sud, un crucifix avec les bras tréflés de la croix, et une statue de Notre-Dame-des-Victoires, signée Vi-



Dans la 2e travée après le clocher-porche, au nord, se trouvent les statues de Rade-gonde et de Thérèse de l'Enfant Jésus.

A droite de l'entrée, au mur sud, la statue de Jean Baptiste trouve place naturellement près des fonts baptismaux ; Jean Baptiste a baptisé Jésus dans les eaux du Jourdain (Matthieu 3, 13-17). Contre le même mur, sont les statues de Jeanne-d'Arc et d'Antoine de Padoue.

Antoine dit de Padoue (vers 1195-1231). Natif du Portu-

gal, il fut un très grand prédicateur franciscain, canonisé dès 1232 mais déclaré docteur de l'Église seulement en 1946. Son culte, qui se développe largement à partir du 16e siècle, se répand plus tardivement dans le Poitou, à la fin du 19e siècle, sous l'impulsion notamment des prédicateurs capucins : la célébration solennelle à Saint-Porchaire de Poitiers, en 1893, en est une date-clé. Il est généralement représenté tenant un livre sur lequel repose l'Enfant Jésus avec lequel il dialogue.

Sur les fonts baptismaux, on a une petite statue de Notre-Dame de Lourdes.

A la tribune, une statue représente saint Michel terrassant le dragon.

## Autre mobilier

La chaire, le confessionnal, les deux stalles qui se trouvent du côté nord de la nef et sous la tribune en pierre, de même que les fonts baptismaux à cuve carrée, doivent correspondre au renouvellement du mobilier par l'abbé Soucheleau à la fin du 19e siècle.

Sur la cuve de la chaire est sculpté en bas-relief un Christ en majesté avec un livre portant les lettres A et ω, Alpha et Oméga, première et dernière lettres de l'alphabet grec, qui rappellent : « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Principe et la Fin » (Apocalypse 21,6).



Le chemin de croix est fait de scènes polychromes encadrées.

Une cloche de 1573 est classée monument historique.

Une église ancienne marquée par sa rénovation à la fin du 19e siècle.

© PARVIS - 2014

réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Cheneché (Vienne)

## L'église Saint-Vincent



« Et maintenant bénissez le Seigneur, vous tous ses serviteurs, vous qui vous tenez en la maison du Seigneur ».

Psaume 134 (133), 1

## Un peu d'histoire

Un texte d'environ 1080 dit l'église Saint-Vincent située près du château de Cheneché (*Chinipiacum*). Vers la même date Louis, sa femme Marguerite et leur fils Emmenon donnent à l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers l'église Saint-Vincent et le bourg qui est « à proximité et autour ». Dans le cadre de la réforme dite grégorienne, de nombreuses églises devenues propriétés de laïcs sont, à la fin du 11e siècle, restituées à l'Église. L'abbaye poitevine nommera le curé de l'église paroissiale et établira à Cheneché un prieuré Saint-Vincent. Le même acte cite une église Saint-Aventin située dans le château du lieu, il n'en reste aucun vestige.

Saint Vincent, premier martyr d'Espagne, diacre à Saragosse, fut martyrisé à Valence en 304 lors des persécutions de Dioclétien. Dans le diocèse de Poitiers, ce patronage est aussi celui des églises de Basses, Champeaux, Exireuil, Naintré, Sansais.

## Une église des 12e-13e siècles, rénovée au 19e siècle

L'église romane a un plan très simple : clocher-porche et trois travées avant une abside en hémicycle.



A l'extérieur, les baies romanes de l'abside ont été renforcées en leur partie supérieure, et des contreforts sont disposés de part et d'autre de la baie axiale. La façade est comprise entre des contreforts, le portail d'entrée à arc en anse de panier est du 13e siècle, il est surmonté d'une baie ogivale.

Les travaux qui ont pu sui-

vre cette première construction ne sont pas documentés. En 1836 la flèche du clocher est remise en état. En 1869 les voûtes en berceau plein cintre à doubleaux sont consolidées. Mais vers 1892-1893 « l'état de délabrement ne se pouvait peindre », l'église n'était qu'une « vieille mesure aux murs moisis ». Sous l'impulsion du curé, l'abbé Soucheleau, et la direction de l'architecte Alcide Boutaud, quatre ans de travaux renouvelèrent complètement l'édifice, qui fut aussi pourvu alors de chaire, stalles, confessionnal, fonts baptismaux, chaises. On refit aussi une sacristie. La mention des travaux indique la participation d' « une insigne bienfaitrice ». Les vitraux sont tous datés de 1893.

## L'autel

Le maître-autel date du 19e siècle, et sans doute des années 1892-1893. Il a été avancé après le concile de Vatican II (1962-1965) en la première travée avant l'abside, pour permettre les célébrations face au peuple, en fait reprise de la pratique du premier millénaire.



Sur le tabernacle est inscrit un triangle équilatéral rayonnant, au milieu duquel se trouvent les caractères hébreux de Yahvé. Cette façon de représenter la Trinité a été écartée au 5e siècle par saint Augustin, mais a retrouvé faveur aux 17e-18e siècles. La figure de l'Agneau couché sur le livre aux 7 sceaux renvoie au chapitre 5 de l'Apocalypse. Au côté droit on voit un diacre (saint Vincent), au côté gauche un moine, probable rappel de l'existence d'un prieuré à partir du 11e siècle.

## Les vitraux

Le 19e siècle a connu une étonnante renaissance de l'art du vitrail. La baie d'axe du chœur, don de l'abbé Soucheleau en 1893 n'est pas dédiée au titulaire de la paroisse comme il est habituel, mais au Sacré Cœur,

dévotion très en faveur en Poitou en cette fin de siècle. Une inscription dit : SS. COR IESU « Très Sacré Cœur de Jésus ». Dans les représentations du Sacré Cœur, le cœur est représenté soit à sa place, soit, et c'est le cas ici, isolément au milieu de la poitrine. Ce qui est signifié, c'est l'amour du Christ pour les hommes.

La dévotion au Cœur de Jésus, comme symbole de son amour pour les hommes, apparaît à la fin du 13e siècle. Saint Jean Eudes (1601-1680) est à l'origine de la dévotion au Sacré Cœur). Cette dévotion est largement popularisée en France par une religieuse visitandine de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque, à qui Jésus est apparu, lui montrant son cœur, entre 1673 et 1675 : « voici ce cœur qui a tant aimé les hommes » ; c'est à elle aussi que l'on doit l'expression de Sacré Cœur. Cette expression sera consacrée officiellement en 1685. En 1765, le pape Clément XIII autorise la fête du Sacré Cœur qu'il fixe au vendredi après la Fête-Dieu ; la fête sera étendue au monde entier en 1856 par Pie IX qui béatifie Marguerite-Marie en 1864. Elle sera canonisée en 1920.



Dans la travée avant l'abside, le vitrail de gauche représente Thérèse d'Avila (1515-1582), mystique carmélite, qui sera proclamée docteur de l'Église par le pape Paul VI en 1970. Ce vitrail est un don du baron et de la baronne de La Marque. Le vitrail de droite, don de Mme Guérinière, est signé G. P. Dagrant, Bordeaux, 1893. Il représente Charles Borromée (1538-1584), cardinal, archevêque de Milan, qui mit en œuvre dans son diocèse les décisions du concile de Trente (1545-1563) sur la Réforme catholique.

Dans la travée suivante Geneviève est représentée avec un agneau. La petite bergère (+502) est la patronne de Paris. Ce vitrail, donné par la comtesse du Bourg, est signé G.D. 1893. En face, avec la même signature, Aimé (*Sanctus Amatus*) est un évêque de Nusco en Italie du Sud (+1033). Il est sans doute le patron de la donatrice, Mme Rougnon, en 1893.